

202

juin 2010
mensuel

espace-vie

La revue de la Maison de l'urbanisme / Centre culturel du Brabant wallon



Série (2/7) L'avenir de nos villes
Wavre tente de résorber son retard

URBANISME

Les agriculteurs,
des spéculateurs ?

PORTRAIT

Christian Radelet,
un urbaniste rocker

CULTURE BW

Terre et Pierres,
la découverte de l'Est



Tolérance zéro ?

L'Espace-vie de ce mois de juin va vous faire voyager de la ville à la campagne. Le dossier consacré à Wavre vous plongera dans la face urbaine de la province et l'interview d'Yvan Grégoire va vous emmener sur ses terres agricoles.

Le Brabant wallon est décidément une province tout en contraste. D'un côté, son territoire se coupe en huit pour y accueillir toujours plus d'habitants. On pourrait presque déceler dans certaines communes une mise en place de stratégies pour venir à bout de la moindre parcelle à bâtir. D'un autre côté, tout est mis en œuvre pour maintenir les espaces qui échappent encore à l'urbanisation. À outrance ? L'effet NIMBY semble quelquefois prendre une dimension démesurée. « Ne pas tolérer de nuisances dans son environnement proche » devient doucement « ne pas tolérer de nuisances dans mon quartier ou plus loin encore... ». Se bat-on toujours pour des causes réfléchies ? Combien de pétitions ne sont-elles pas signées à l'aveuglette ? « Jugeant qu'il n'y a pas péril en la demeure, allons vers l'autre monde en flânant en chemin car, à forcer l'allure, il arrive qu'on meure pour des idées n'ayant plus cours le lendemain. » disait Georges Brassens.

Flâmons en chemin et battons-nous seulement lorsque notre ultime conviction nous guide.

> Catherine Vandenbosch

- 03** En deux mots
- 04** Dossier
Wavre doit rattraper son retard
- 07** Interview d'Yvan Grégoire,
inquiet de la diminution des terres agricoles
- 08** Urbanisme
Ne pas creuser sa piscine n'importe où
- 10** À la découverte de Christian Radelet,
le Monsieur Urbanisme du Brabant wallon
- 11** Carte blanche
Les parcs à conteneurs et l'environnement
- 12** Terre et Pierres
Rencontre avec Erik Cuypers, partenaire du projet
- 14** Louise Herlemont
L'art vidéo à l'honneur à Rixensart
- 15** Épinglé pour vous...
L'agenda du mois
- 16** Midi de l'urbanisme
Construire passif : un choix ou une obligation ?

Espace-vie est la revue mensuelle de la Maison de l'urbanisme du Brabant wallon - CCBW. Elle a pour objet de vous informer sur des sujets ayant trait à l'aménagement du territoire, à l'urbanisme et à la définition du cadre de vie. Le CCBW y ajoute quatre pages dédiées à l'actualité culturelle du Brabant wallon.

Éditeur responsable : Olivier Van Hee - Coordination : Catherine Vandenbosch, Xavier Attout - Rédaction : Xavier Attout ; Marie-Pierre Uenten et Caroline Dunski (pages culture BW) Équipe de la Maison de l'urbanisme : C. Vandenbosch, A. Chevalier, X. Attout - Président de la Maison de l'urbanisme : Alain Trussart

Maquette : atelier@doublepage.be - Mise en page : Béatrice Fellemans - Imprimeur : jac offset - Tirage : 10.300 exemplaires

Adresse : 3, rue Belotte, 1490 Court-Saint-Étienne - Contact : 010-62.10.30. ou m.urbanisme@ccbw.be - Site internet : www.ccbw.be - www.maisonsdelurbanisme.be

Espace-vie est publié avec le soutien de la Région wallonne et de la Province du Brabant wallon. Imprimé sur du papier recyclé. Publication gratuite (dix numéros par an) pour les habitants du Brabant wallon, 9 €/an hors Brabant wallon (879-7092102-57). Ne peut être vendu. Toute reproduction partielle ou totale nécessite une autorisation préalable de l'éditeur responsable. Dessin : Enrico Sallustio.



Une première éco-crèche à Louvain-la-Neuve

La première éco-crèche de Louvain-la-Neuve a été inaugurée il y a quelques jours. Cet espace d'accueil de la petite enfance (24 bambins) est situé au cœur du quartier des Bruyères. La « Maison des coccinelles, des criquets et des lucioles » est un projet pilote et innovant du plan Marshall. Tout a été pensé pour le confort et la santé des enfants, du sol au plafond. La construction allie éco-matériaux et basse consommation énergétique : ossature en bois, chauffage géothermique, pompe à chaleur alimentée par 12 panneaux solaires photovoltaïques, permettant aussi une autonomie totale pour l'électricité et l'eau chaude sanitaire. Sans oublier encore une citerne d'eau de pluie de 10.000 litres alimentant les W.-C. et les machines à laver.



La réforme du CWATUPE terminée en 2012

L'évaluation du CWATUPE (Code wallon de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme, du patrimoine et de l'énergie) était annoncée. Ce qu'on ignorait, c'était la méthodologie utilisée pour réformer ce code. Le travail sera terminé début 2012. Une société extérieure, composée de juristes et de professionnels de l'aménagement du territoire, sera chargée de cette évaluation. Quelques objectifs : intégrer la problématique environnementale, utiliser parcimonieusement les terrains disponibles, assurer une sécurité juridique ou encore raccourcir les procédures pour les entreprises. Ce travail se veut le plus ouvert possible. De nombreux acteurs seront consultés (Cwed, Crat, UCM, UVCW, etc.).

20

L'asbl Lasne-Nature célèbre ses 20 ans cette année. L'association a été fondée en mars 1990 par des habitants inquiets de la dégradation de leur milieu de vie. Parmi leurs actions, pointons la gestion de la réserve naturelle du Ru Milhous.

Pour qui les 55 millions de la Province ?

La Province dispose d'une manne financière supplémentaire de 55 millions d'euros. Elle provient de la réserve constituée pour garantir le paiement des pensions des agents provinciaux. Celle-ci n'a aujourd'hui plus lieu d'être. Cet argent sera notamment affecté au futur hall polyvalent à Wavre (7 millions), à la rénovation du Foyer populaire stéphanois (500.000), à l'asbl Culturalité (3 millions), à la Régie foncière (15 millions), à une rénovation énergétique de bâtiments provinciaux (10 millions), à des projets de mobilité et de développement durable (8 millions) ou encore à un emprunt de 13 millions pour les piscines du Brabant wallon.



Schéma de structure : l'itre clôture, Rebecq débute

La commune d'Iltre est en passe d'adopter son schéma de structure. Cet outil permettra de baliser les développements futurs de l'entité. Certains objectifs ont été déterminés, comme la préservation de la ruralité et des paysages. Le texte va maintenant être soumis à enquête publique. À noter que le projet de création d'une voirie de liaison entre l'échangeur du Ring et l'A8 est cité dans le schéma de structure sous le terme « d'éventualité ». Un sujet sensible à Iltre. Du côté de Rebecq, on va aussi se doter d'un schéma de structure. L'élaboration de cet outil durera 19 mois.

« Si cela continue, les agriculteurs deviendront des jardiniers qui cultivent ce qui leur reste ! »

> Yvan Grégoire, membre de la Fédération wallonne de l'agriculture

> **Baudouin le Hardy de Baulieu** est le nouveau directeur général de l'Intercommunale du Brabant wallon (IBW). À 54 ans, il a été nommé pour un mandat de six ans. Cet ancien député provincial remplace Claude Pasture, qui va profiter d'une retraite bien méritée au milieu de ses vignes lasnoises.

> **Le RER ne roulera pas sur la ligne 124** qui relie Bruxelles à Nivelles avant 2019. L'agenda initial prévoyait une mise en service en 2016. Ce retard est le résultat de l'annulation du permis de mise à quatre voies suite au recours de la commune de Linkebeek auprès du Conseil d'État.

> **Le dossier de ring dans le centre de Lasne** est ressorti des limbes. Le projet qui est sur la table mettrait la rue principale, la rue de l'Église, à sens unique, et prévoirait la construction d'une nouvelle voirie, à travers champs, qui relierait la rue de la Gendarmerie et la place Azay-le-Rideau. Les commerçants y sont favorables.

Wavre tente de résorber son retard

Après des années d'immobilisme, la cité du Maca commence à relever la tête. De nombreux projets sont dans les cartons pour dynamiser le centre-ville. Deux experts nous font également part de leur sentiment sur le développement wavrien. Des avis surprenants et intéressants.

Wavre a vingt ans de retard en matière d'aménagement du territoire. L'analyse, cinglante, de Christian Radelet, le Monsieur Urbanisme du Brabant wallon, résonne comme la froide constatation d'une ville qui ne progresse pas. Une chose est sûre : la cité du Maca traîne une série de clichés à ses basques quand on aborde la question de son centre-ville. Et ils sont loin d'être positifs. Une ville déserte après 18h, une mobilité délicate, des places de parking difficiles à trouver et des commerces peu attractifs pour le chaland : autant d'éléments qui exigent des changements structurels. Après des années d'inaction, la situation est en train d'évoluer. De nombreux projets sont en cours, tant en matière d'aménagement du territoire, de mobilité ou d'espaces commercial et culturel. L'idée étant de tendre vers une ville plus mobile, plus attractive et plus conviviale.

Des projets à la pelle

Un projet est l'élément déclencheur d'un vaste plan : l'érection d'un grand parking à étages sur l'actuel parking communal, le long du boulevard de l'Europe. Une étude de faisabilité est actuellement en cours pour déterminer le nombre de places à construire. Ce parking doit permettre de fluidifier la circulation dans le centre et d'attirer davantage de visiteurs. Notamment sur la place Bosch qui sera remodelée. Le stationnement y sera très limité, remplacé par des espaces verts, des fontaines et des terrasses. Dans le centre-ville, à proximité de l'Hôtel de Ville, plusieurs rues deviendront piétonnes. Enfin, un complexe commercial, permettant d'accueillir des commerces plus impor-

tants, est prévu sur l'actuel parking des Carabiniers. « *Le parking à étages est capital pour doper le commerce et rendre notre ville plus attractive*, fait remarquer le bourgmestre empêché Charles Michel. *Ce parking de dissuasion limitera la circulation automobile dans le centre. Il faut redonner le plaisir de se promener dans Wavre. Nous avons aussi une réflexion pour augmenter les mètres carrés commerciaux dans le centre-ville. Sans oublier qu'un autre objectif est d'attirer davantage d'habitants dans le centre-ville. Mais c'est*

«Ce parking à étages est capital pour doper le commerce et rendre notre ville plus attractive. Cela limitera aussi la circulation.»

difficile pour une ville qui a un pôle commercial. Il faut inciter les commerçants à aménager leurs étages en logement ! »

Un bémol : Wavre ne dispose toujours pas d'un schéma de structure. Ce qui ne permet pas d'avoir la meilleure vue d'ensemble sur son développement territorial.

Des contraintes historiques

Toutes les villes ne peuvent pas s'enorgueillir : Wavre a une histoire. Ce qui amène, par conséquent, certaines contraintes en matière d'aménagement du territoire. Il y a un enchevêtrement de petites ruelles, des voiries étroites et des accès limités. Il y a donc des contraintes d'espaces dans le centre. Autre élément important : le chemin de fer coupe la ville en deux. Ce qui complique la circulation automobile. Quelle solution existe-il pour lier les deux parties ? Elles sont minimes. L'aménagement d'un tunnel ou d'un viaduc a été étudié, mais se révèle impossible.

Cherche terrain à bâtir

Comme bon nombre de communes du Brabant wallon, Wavre dispose de moins en moins de terrains à bâtir. Il existe encore quelques réserves en matière de zone en aménagement communal concerté (voir le billet d'Yves Hanin). Mais elles ne seront pas nécessairement activées. Le projet majeur du moment est l'aménagement d'un lotissement de 600 maisons au Champ Sainte-Anne, sur les hauteurs de Wavre, entre l'avenue Henri Lepage et la chaussée de Bruxelles. Des maisons dont les prix seront inférieurs aux prix du marché. Pour le reste, les zones de développement immobilier sont minimes. Le centre-ville pourrait être densifié. Même si Wavre ne devrait pas, à l'avenir, dépasser le cap des 35.000 habitants. « *Nous ne voulons pas de sur-urbanisation* », note Charles Michel.

Mobilité, le point noir

Plus encore qu'ailleurs, la mobilité est le point noir de Wavre. Comme expliqué, des raisons historiques justifient, en partie, cette situation. Les voies d'accès sont étroites. Il est par exemple très difficile de traverser Wavre (d'autant que toutes les écoles y sont concentrées). Sorte de monstre du Loch Ness, le contournement nord de Wavre est ardemment défendu par la majorité pour solutionner ce problème. Une nécessité, estime-t-elle, pour désengorger le centre-ville et fluidifier le trafic amené par les nombreuses entreprises qui viennent s'implanter au Parc d'activités nord de Wavre. Un bureau d'étude planche actuellement sur le tracé. Celui-ci devrait partir de la chaussée des Collines et rejoindre la N25 à Grez-Doiceau. Il y aura une voirie dans chaque sens. À noter néanmoins : ce projet est loin de faire l'unanimité.

> **Xavier Attout**

« Wavre me fait déprimer »

« **D**epuis 20 ans, je sors tous les midis acheter mon sandwich au centre de Wavre. Et, à chaque fois, je regagne mon bureau déprimé. Ces étages vides au-dessus des commerces, ces enseignes toujours plus agressives, ces îlots éventrés pour faire place à des parkings, cette rivière qu'on a couverte plutôt que de la mettre en valeur, cette place Bosch noyée sous le tarmac et les voitures, ce boulevard de l'Europe, véritable autoroute urbaine au cœur de la ville...

Trop longtemps, cette ville a été sacrifiée à l'automobile et au commerce, avec comme seules règles urbanistiques, 10 mètres sous corniche et deux emplacements de stationnement par logement. C'est un peu court.

Réaliser un projet de ville

Depuis les années 70, la Région a multiplié les outils pour aider les communes à pla-

nifier leur développement et leur renouveau (rénovation et revitalisation urbaines, schéma de structure, règlement communal d'urbanisme et plus récemment remembrement urbain, rapport urbanistique et environnemental) et, dans toute cette panoplie, rien qui semble intéresser la ville de Wavre. Certes, quelques projets privés voient le jour mais en dehors de toute planification et de tout débat sur les enjeux urbanistiques. Mes contacts avec les autorités communales sont excellents et d'une correction exemplaire... mais trop rares malgré la proximité.

Il y a tellement de choses à faire pour améliorer l'image de cette ville. Je suis sûr que les idées ne manquent pas. Mais il faut les rassembler et les formaliser pour en faire un projet de ville qui suscite l'adhésion du plus grand nombre. Il n'est pas trop tard, mais il est temps. 2030, c'est demain ! »

> C. R. (Fonctionnaire délégué de la Région)

Wavre en chiffres

Évolution de la population. 1948 : 8.254 / 1958 : 9.119 / 1970 : 11.767 / 1976 : 13.069 / 1977 : 23.525 / 1990 : 28.555 / 2000 : 31.203 / 2009 : 32.722

La répartition du sol de Wavre. Surface totale (en hectare) : 4180,37 ; surface agricole : 1.517,85 ; autres terrains non bâtis : 702,80 ; terrains bâtis et connexes : 1.959,72 ; terrains résidentiels : 957,73 ; terrains industriels : 132,20 ; terrains commerciaux : 62,94 ; terrains service public : 52,25 ; transports/communication : 431,28 ; loisirs, espaces ouverts : 296,12.

Type de population. Contrairement aux idées reçues, Wavre n'est pas à proprement parler une commune riche. Il y a une dualité importante entre riches et pauvres. On le voit notamment par le nombre de logements sociaux.



La place Bosch, située en plein centre de Wavre, pourrait être redessinée avec davantage d'espaces verts, des fontaines, un stationnement limité et des terrasses plus nombreuses. © X. A.

« Wavre est face à trois défis »

« **S**i Wavre a pu s'affirmer dès avant la fin de l'Ancien Régime comme l'un des principaux pôles urbains du Brabant wallon, c'est parce qu'elle a su jouer de son caractère central et étri-qué : en bordure de la Dyle, coincée entre des collines et des marais, desquels elle tire d'ailleurs son nom, au croisement des principaux chemins de la région, son développement ne pouvait qu'être commercial et spirituel. Cette culture urbaine majeure revit lors de chaque Jeu de Jean et Alice. La suite de son histoire est sans doute plus complexe et plus délicate. Durant tout le 19^{ème} et la première moitié du 20^{ème} siècle, Wavre a préservé sa fonction de place de marché alors que sa vocation religieuse évolua en pôle d'enseignement. En outre, bien qu'ayant été l'une des premières entités à être desservie par le train, elle n'en tirera pas avantage pour s'industrialiser. La seconde moitié du 20^{ème} siècle est marquée, dans le centre-ville, par les nombreuses destructions causées par la guerre. Les années soixante voient l'inauguration de l'autoroute de Bruxelles et les années septante furent celles de la fusion des communes. Toutes ces mutations vont placer Wavre dans une dynamique à la fois

de périurbanisation bruxelloise et d'urbanisation locale extensive. Le plan général d'aménagement adopté par la commune et confirmé par le plan de secteur, offrira un potentiel d'urbanisation très important. Alors que la ville fut longtemps contenue, elle s'étendra désormais sur les marais en développant un centre commercial, des parcs d'activités et de loisirs. De même, elle s'étalera sur les plateaux grâce à la multiplication de lotissements résidentiels et la création d'un parc d'affaires. Cette situation a permis à Wavre de devenir l'un des principaux pôles d'emplois et de résidence de la province.

Tirer parti de ses atouts

A contrario, elle provoque aujourd'hui un profond déséquilibre entre un centre-ville composé de quelques rues, ruelles et places ponctuées de nombreux parkings et ses extensions formées de vastes zones monofonctionnelles peu denses. Cette urbanisation implique que Wavre possède maintenant la plus faible densité bâtie des villes du Brabant wallon (32 hab/ha contre 40 hab/ha en moyenne) alors même qu'elle se classe deuxième en terme de population. L'enjeu essentiel pour Wavre est donc

de rééquilibrer son urbanisation en tirant mieux parti de trois atouts majeurs : (1) une requalification du centre-ville par une remise en valeur de sa rivière, un renforcement sur le plan culturel et la promotion de l'habitat ; (2) une mobilisation de ses 500 ha de potentiel urbanisable pour accueillir à proximité de ses cinq gares quelques 17.000 nouveaux habitants ; (3) envisager une réelle stratégie au sein du quadri-pôle Ottignies-Louvain-la-Neuve-Wavre-Rixensart pour former ensemble une nouvelle agglomération de quelque 85.000 habitants.

Retisser son centre, articuler ses pôles secondaires et s'intégrer dans l'agglomération qui est au cœur de la province, tels sont les défis de Wavre en ce début de 21^{ème} siècle. »

> Y. H. (directeur du CREAT)



Architecture : peu de bâtiments valent le détour

Wavre est une des plus anciennes villes du Brabant wallon. Certains bâtiments n'ont malheureusement pas résisté aux différentes guerres et à quelques incendies de grandes ampleurs. Ils subsistent encore néanmoins quelques belles maisons datant d'il y a quelques siècles. Même s'ils ne sont pas légion. « Wavre dispose de quelques maisons de maître dans le centre-ville qui valent le détour, explique Charles Michel. La place de l'Eglise, le Château de l'Ermitage ou encore l'Hôtel de Ville sont aussi très intéressants. » Du côté des architectes, il est également difficile pour eux de définir le paysage architectural wavrien. Celui-ci ne regorge pas de bâtiments marquants. « Sur la place Bosch, il y a quelques très belles

bâtisses comme la maison des Notaires, lance l'architecte wavrien Marc de Bonhomme, fondateur de l'Association des architectes du Brabant wallon (AABW). Mais c'est vrai que cette ville a souffert de la guerre. Et puis, dans le centre, les rez-de-chaussée sont souvent occupés par des surfaces commerciales. Ce qui ne met pas en valeur les façades. »

En ce qui concerne l'architecture contemporaine, la commune n'est pas trop réfractaire à son développement. Même si l'administration communale éprouve par exemple certaines difficultés à accepter des projets dont la façade est en bois ou qui est construite avec de nouveaux matériaux. « Quelques projets récents valent le détour, fait remarquer l'architecte Jean-

Paul Matten, président de l'AABW. Comme par exemple le nouveau commissariat de police ou encore le bâtiment d'une grande banque construite sur la place Bosch qui a une certaine écriture architecturale. Mais c'est vrai qu'il pourrait y en avoir davantage ! »

> X. A.

Moins de terres et des prix qui flambent : leur avenir est incertain

« Les agriculteurs ne spéculent pas »



Yvan Grégoire est président de la section Brabant wallon de la Fédération wallonne de l'agriculture.

Le Brabant wallon a perdu 1000 hectares de terres agricoles en six ans. Une tendance inéluctable ? Les agriculteurs souffrent en tout cas. L'urbanisation croissante de la province ne facilite pas la poursuite de leurs activités.

Mille hectares de terres agricoles en moins en six ans⁽¹⁾. Comment arrêter cette diminution ?

Ce chiffre m'inquiète mais on ne sait malheureusement pas aller contre ce phénomène. C'est quelque chose de naturel par rapport à l'urbanisation du Brabant wallon. Nous en sommes conscients.

Le fait que les agriculteurs ne soient pas propriétaires de leur terre est-il un problème ?

Évidemment. Contrairement aux idées reçues, la majeure partie des agriculteurs ne sont pas propriétaires. Seuls 27 à 30 % d'entre eux le sont. Le reste, c'est du faire valoir indirect. Cela a toujours été le cas, que ce soit en Brabant wallon ou en Wallonie. Le refrain que l'on entend régulièrement qui est : « Plus on crée de zones d'habitat, plus les agriculteurs sont riches » est complètement faux !

Cela amène-t-il une pression supplémentaire ?

Oui, clairement. À tout moment, pour cause de décès ou d'un changement de la structure familiale, un propriétaire peut reprendre ses terres. Cela crée donc une insécurité. Les fermiers ont une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. Surtout ceux qui exploitent des terres en zone d'habitat. Ce n'est pas la majorité, mais il y en a encore pas mal. On ne peut pas empêcher quelqu'un de vendre son terrain à bâtir. Nous comprenons cela.

Quelles sont les régions qui sont encore épargnées par cette urbanisation ?

L'Est est encore préservé. De ce côté, on est bien loti. À l'Ouest, si on retire le zoning de Saintes, la situation est encore acceptable. Notamment du côté de Rebecq. Par contre, dans le centre, c'est compliqué. J'espère que certaines zones tampons seront maintenues comme zones agricoles au plan de secteur. Une chose est sûre : il manque énormément de terres en Brabant wallon.

Ce grignotage de terres pose-il des problèmes connexes comme l'accès aux champs ou encore en termes de mobilité ?

On crée des zones d'habitat sans tenir compte des problèmes d'accès pour les fermiers. Les gens se garent sur la route : ce qui fait qu'en période de moisson, nous ne savons plus passer. Il n'y a pas de vision globale en manière d'aménagement du territoire. Les agriculteurs ne sont pas assez pris en compte. Un exemple : les

haies dans le fond des jardins s'élèvent parfois jusqu'à 5 ou 10 m. Cela crée des problèmes car nous perdons par conséquent à chaque fois une quinzaine de mètres d'exploitation !

Êtes-vous assez soutenus ?

Oui, on ne peut rien dire à ce sujet. Nous sommes vraiment bien soutenus par la Province. Ils font ce qu'ils peuvent avec leurs moyens. Nous comprenons aussi que l'emploi et les affaires priment.

Y a-t-il beaucoup de faillites au sein des agriculteurs ? Ou des fermiers qui renoncent à leurs activités ?

Oui, mais pas pour des raisons de pertes de terrains. C'est davantage le fait que le monde agricole est un milieu difficile.

Quand on perd de la terre, est-il possible d'en retrouver en Brabant wallon ?

C'est très difficile voire impossible. La terre que l'on exploite, on doit, théoriquement, la racheter quelque part. Mais les prix sont tellement hauts ! Et puis, les agriculteurs manquent déjà de terres.

Ils ne vont donc pas en vendre à d'autres agriculteurs. L'idéal est de retrouver de la terre près de chez soi. Mais toute cette situation amène un problème : les jeunes agriculteurs sont parfois

contraints d'acheter des lopins de terre bien loin de chez eux. Ce qui n'est pas l'idéal pour l'avenir de la profession.

Une critique régulière : les agriculteurs sont des spéculateurs. Vrai ?

Non, ce n'est pas leur métier. De plus, c'est impossible pour un agriculteur qui vit pour son métier de racheter de la terre. Par contre, les propriétaires spéculent et espèrent un changement d'affectation du plan de secteur. C'est ce qui pose problème.

Ils espèrent des révisions du plan de secteur pour s'enrichir. Quand on voit le prix des terrains dans le centre de la province, on peut les comprendre. Et puis, la disparition des terres agricoles signifient aussi que les prix montent. Cela met en péril le métier. Nous avons une belle agriculture mixte, mais j'espère que nous ne deviendrons pas des jardiniers qui cultivent ce qui reste.

> Xavier Attout

(1) En Brabant wallon, sur 109.055,87 hectares, il reste 73.378 hectares de terres agricoles.

«La plupart des fermiers ne sont pas propriétaires des terres qu'ils travaillent»

Les tendances : des piscines enterrées, moins grandes mais mieux équipées

Ne pas se jeter à l'eau tête baissée

Nombreux sont ceux qui rêvent d'avoir une piscine dans leur jardin. Quelques précautions sont néanmoins à prendre pour bien intégrer la piscine à son environnement. Sans oublier que bien choisir son emplacement est capital, histoire de ne pas avoir de mauvaises surprises.

Se faire construire une piscine dans son jardin n'est plus un rêve inaccessible. Il y en a aujourd'hui pour toutes les bourses, de toutes les tailles, de toutes les formes et de tous les matériaux. Que ce soit une piscine enterrée ou hors sol, chacune a ses avantages et ses inconvénients. On a ensuite le choix : une piscine en kit, en béton, en monocoque polyester, en bois, en acier, en inox ou encore des piscines en blocs avec revêtement liner (revêtement en PVC souple). Un panel bien large qui s'adapte en fonction des besoins et des contraintes (budget et taille du jardin).

Les piscines enterrées restent largement majoritaire au niveau des volumes de vente. Les piscines en béton ont toujours la cote. « *Plus que jamais*, confie Myriam Dupain, qui travaille au sein d'une société de construction de piscine basée à Limal. *Début mai, on a déjà construit autant de bassins que sur toute l'année dernière.* » Précisons qu'il faut disposer d'un certain budget pour construire une piscine en béton, mais cela permet d'avoir la piscine de ses rêves, fantaisies comprises.

S'il y a quelques années encore, la piscine avait principalement une vocation sportive, ce n'est plus tout à fait le cas. Elle est aujourd'hui davantage synonyme de bien-être et de détente. Les gens préfèrent s'amuser et se reposer plutôt que d'aligner les longueurs. On voit donc apparaître des piscines aux formes plutôt originales, avec une multitude d'équipements aux alentours (parasol, douche, vestiaire, éclairage sophistiqué, etc.). Ajoutons que la tendance est également à une profon-

deur constante, de manière à pouvoir pa-ta-ger partout de la même manière. Autre changement : le bleu azur n'a plus la cote. « *Au niveau de l'esthétique, la tendance actuelle va au gris, au beige et au vert la-gon*, note Myriam Dupain. *L'important est que les couleurs s'intègrent parfaitement au jardin.* »

Ensoleillement et constitution du sol

Après avoir choisi le type de piscine que vous souhaitez, vous allez devoir vous attaquer à un autre élément capital : l'emplacement de la piscine. Il doit être choisi en fonction de plusieurs paramètres tels que l'ensoleillement, la constitution du sol, l'accessibilité (pour l'entrepreneur), la configuration du terrain (en pente, plat) ou encore l'intimité par rapport au voisinage. Une piscine doit également être bien intégrée à son environnement. Sans oublier qu'il faut aussi veiller à ne pas importuner visuellement son entourage. Aucune réglementation n'existe en la matière, si ce n'est qu'il faut construire sa piscine à plus de 3 mètres de la mitoyenneté. Ce manque de règle n'empêche pas d'avoir parfois un peu de civisme... « *En tant que paysagiste, je veille évidemment à ce que le bassin s'intègre parfaitement au jardin*, explique l'architecte paysagiste limalois Guy Bohyn, spécialiste des piscines écologiques. *L'important est d'avoir une belle vue de la maison, de mettre le bassin en valeur, qu'il ne soit pas installé sur une butte, trop en hauteur. On va aussi l'insérer davantage dans le terrain.* »



La taille des piscines oscille habituellement de 4x8 m à 6x12 m. Au-delà de cette surface, on aborde le secteur de piscines résidentielles qui ont des coûts relativement élevés.

Justement, au niveau des prix, combien coûte une piscine ? « *Il y a en a de tous les prix* », confie Michel Rozet, directeur d'une société de matériel et d'équipements de piscine à Waterloo. Cela varie de 1.000 à 100.000 euros. Tout dépend du budget et des équipements. Une piscine de 4x8 m en béton revient à environ 25.000 euros.

Le recours à un professionnel est bien évidemment plus que conseillé pour les piscines enterrées. Deux types de structure existent : les traditionnelles, qui ont une structure maçonnée, et les piscines dont la structure verticale est préfabriquée en

usine. Pour ces dernières, on construit d'abord le fond du bassin en béton avant de poser les parois. Elles peuvent être en acier, PVC, aluminium, bois, etc. Les piscines peuvent ensuite être revêtues d'enduits, de liners, de carrelages (mosaïques, etc.) ou encore de polyester. Le revêtement est important car il détermine l'aspect final du bassin et aura un impact sur son entretien.

Des piscines écolos

Les piscines n'échappent pas aux tendances écologiques. Les panneaux photovoltaïques ou les pompes à chaleur sont régulièrement choisies pour diminuer la facture d'électricité. « *Les panneaux solaires ne permettent pas d'assurer une température constante dans un pays*

comme le nôtre, fait remarquer Myriam Dupain. *Les clients choisissent donc le plus souvent les pompes à chaleur.* »

Par ailleurs, la piscine écologique, dite naturelle, est assez à la mode actuellement. Elle fonctionne selon la technique du lagunage (épuration de l'eau par les plantes). Cette piscine est composée de deux zones : une zone de baignade et une partie « lagunage », contenant l'ensemble des plantes. Ces plantes apportent également un rôle esthétique à l'ensemble de la réalisation. Autre avantage : on nage dans une eau limpide et naturelle. « *Les gens sont de moins en moins réticents*, explique Guy Bohyn. *La qualité de l'eau est parfaite. Il faut juste davantage entretenir les abords puisqu'il y a des plantes.* »

> **Xavier Attout**

Faut-il un permis d'urbanisme ?

> **En Région wallonne.** Une simple déclaration suffit si la piscine ne dépasse pas 75 m² de superficie et si elle est non couverte. Dans ces conditions, vous ne devez pas non plus faire obligatoirement appel à un architecte. L'article 262 du CWATUPE explique ainsi que les piscines sont seulement soumises à une déclaration urbanistique « *pour autant qu'ils soient situés à l'arrière de l'habitation, la création d'un étang ou d'une piscine non couverte n'excédant pas 75 m² pour autant que les déblais nécessaires à ces aménagements n'entraînent aucune modification sensible du relief naturel du sol sur le reste de la propriété* ». Autre précision : ces piscines peuvent être couvertes par un abri télescopique à structure légère et repliable qui en recouvre la surface, pour autant que celui-ci ne dépasse pas une hauteur de 2 m. Ajoutons que pour les piscines hors-sol ou autoportante, il ne faut pas de permis.

> **En Région bruxelloise.** Il ne faut pas non plus de permis pour les piscines dont la superficie du plan d'eau n'excède pas les 20 m² et qu'elle se situe à au moins 2 mètres des maisons mitoyennes.

> **En Flandre.** La situation est différente. La construction d'une piscine requiert toujours la demande d'un permis d'urbanisme. Le recours à un architecte n'est par contre obligatoire que si la superficie du plan d'eau excède 150 m².

> **Piscine intérieure.** Enfin, en ce qui concerne la construction d'une piscine intérieure, il faut évidemment demander un permis d'urbanisme.

> **X. A.**



Les piscines écologiques ont de plus en plus de succès. Ce type de bassin s'intègre très bien dans l'environnement et permet de nager dans une eau limpide et naturelle. © Guy Bohyn.

À la rencontre de l'homme fort du BW en matière d'urbanisme

Christian Radelet, cœur de rocker

Christian Radelet est un passionné de rock and roll. Le fonctionnaire délégué a toujours rêvé d'exercer son métier. Il tente aujourd'hui de développer une culture urbanistique pour la province. Ce qui n'est pas une mince affaire.

Les apparences sont parfois trompeuses. Prenez Christian Radelet par exemple. Qui pourrait imaginer qu'à l'intérieur de cet homme

calme et posé sommeille un cœur de rocker ? Pas un fan des starlettes actuelles. Mais bien du rock and roll, du vrai. Celui des années 60, des Stones, des Who et des Beatles.

Quand on rencontre le fonctionnaire délégué de la Région wallonne en charge de l'urbanisme dans son bureau situé dans le centre de Wavre, il ne faut d'ailleurs pas bien longtemps pour découvrir ses goûts musicaux et cinématographiques. De grands posters de Johnny Hallyday et de James Dean ornent les murs. Alors que la salle de réunion est truffée d'une quarantaine d'affichettes reprenant quelques grands albums de légendes du rock. Christian Radelet (57 ans), et son administration, traitent aujourd'hui près de 5.000 demandes de permis par an. Il en voit parfois de toutes les couleurs. Mais ça lui plaît. « *Je suis un homme comblé, confie ce père deux enfants, deux fois grand-père, qui possède une maison à Louvain-la-Neuve depuis 1988 et habite aujourd'hui à Perwez. J'exerce le métier dont j'ai toujours rêvé. J'aime voir des projets dans leur contexte global, plutôt que des projets ponctuels.* »

À mort Radelet !

Diplômé en tant qu'ingénieur architecte (UCL, 1976), celui qui a passé sa jeunesse à Woluwé-Saint-Pierre débute sa carrière en 1979 au ministère des Travaux publics. Il est en charge des opérations publiques de rénovation urbaine. « *Une matière alors en pleine expansion.* » Six ans plus tard, l'administration déménage à Namur. Avant qu'un transfert interne ne l'amène au bureau de Wavre en 1990. Il officie tout d'abord sous la férule de Charles Poussière, de Thierry Berthet ensuite. « *Je ne connaissais pas bien le Brabant wallon. J'ai dû tout recommencer à zéro.* » En 2006, il prend la direction de l'Aménagement du territoire brabançon. Si au fil des réformes ses pouvoirs se sont amoindris, il n'en reste pas moins que son avis reste un élément majeur dans la décision

des collèges communaux. Des avis qui prêtent parfois le flanc à la critique. Comme par exemple ce jour où une personne mécontente badigeonne la porte d'entrée de son bureau d'un « *À mort Radelet !* ». « *Il y a un moment où il faut prendre des décisions. Même si elles sont impopulaires. Je réagis en tant que technicien. Le plus dur est d'arriver à convaincre les communes. En fait, quand je rencontre les Collèges, j'ai 27 discours différents pour les 27 communes. J'essaie de développer une culture urbanistique pour la province. Mais il y a trente ans d'écart qu'il faut combler entre l'administration régionale et les communes. Il faut leur faire comprendre que l'on travaille pour nos enfants. Mais certaines communes ne savent pas dire non.* »

Passionné par son métier, Christian Radelet n'a pas sa langue en poche quand certains projets passent les feux de la rampe alors qu'ils ont été remballés par son administration. Des exemples, il en a à la pelle. « *Prenez Perwez. On s'est toujours battu pour que Thorembais-Saint-Trond et Perwez restent deux villages distincts. Le schéma de structure a été arrêté alors qu'il était en cours d'élaboration. Et aujourd'hui, on voudrait ériger un zoning sur 55 ha qui relierait les deux. André Antoine travaille à l'envers !* » L'implantation de l'Aula Magna lui reste également en travers de la gorge.

Inquiet pour l'avenir de son métier

Quand ce grand travailleur a besoin d'évasion, il ne quitte pas vraiment les matières qui lui sont chères. Partout où il va, il trouve une inspiration et observe son environnement. « *J'ai la chance de pouvoir allier travail et plaisir. Je n'aime pas rester sur une plage. Je préfère aller dans la ville pour sentir l'ambiance. J'apprécie par exemple aller en Zélande pour me ressourcer. Pour un urbaniste, cette région est une référence.* »

Avec les quelques années qui lui restent d'ici la retraite, Christian Radelet va se battre pour contrer l'érosion des terres agricoles et maintenir des zones vertes en Brabant wallon. « *Je suis dubitatif quant à l'avenir de mon métier. Les communes ont de plus en plus de pouvoir. Il faudra qu'elles soient à la hauteur !* »

> Xavier Attout

Un avis, une opinion à faire partager ? Cette page vous est ouverte

Bannissons les déplacements inutiles !

Étienne Offergeld

est directeur du département déchets de l'Intercommunale du Brabant wallon. Il gère donc le réseau des parcs à conteneurs de la province.

Une carte blanche d'Étienne Offergeld, de l'IBW

Près d'un million de véhicules accueillis chaque année sur les parcs à conteneurs du Brabant wallon, quelques 16.000 transports de conteneurs pour l'évacuation des matières, des files d'attente de plus d'une demi-heure sur les gros parcs le samedi : c'est pour la bonne cause mais, quand même, ça mérite réflexion ! Loin de moi l'idée de remettre en question un outil de gestion des déchets qui au cours des ans est devenu non seulement le reflet de la prise de conscience de la nécessité de traiter nos déchets autrement, mais aussi la principale filière de collecte des déchets ménagers. Savez-vous que plus de 86.000 tonnes ont été collectées en 2009 via les parcs alors que les collectes de sacs d'ordures ménagères et d'encombrants en porte à porte ne drainaient plus que quelque 67.000 tonnes ?

Il est évident que personne n'imagine se passer demain des parcs à conteneurs. Le plus grand nombre ne parvient même plus à imaginer comment on a pu vivre « avant », sans les parcs. Ils sont aujourd'hui entrés dans les mœurs au grand bonheur des gestionnaires publics et des vendeurs de remorques. Mais quand même, tout ça n'est pas sans conséquence sur l'environnement. Alors, que faire ? Prendre conscience que trier ses déchets est indispensable mais que la bonne organisation et le bon usage du parc l'est tout autant.

Déchets de jardin. Durant plus de la moitié de l'année, le gros de la fréquentation des parcs est lié aux déchets de jardins. Bien sûr, nous les recyclons en un compost de qualité dans nos installations mais il reste évident que la meilleure solution serait un compostage à domicile avec réutilisation directe des matières comme amendement dans le jardin. D'accord, il n'est pas toujours facile de composter de grandes quantités et le compostage ne peut se résumer à tout mettre sur un tas « passif ». Mais quand même, est-il indispensable de foncer au parc chaque semaine avec la moindre herbe ? Nous sommes persuadés que, au minimum, un tiers des propriétaires de jardin pourraient faire un pas de plus et composter eux-mêmes leurs déchets à domicile. Les matières or-

ganiques sont les seuls déchets que la législation vous permet de traiter vous-même, profitez-en !

Déchets de construction. Le second flux important sur les parcs provient des déchets de construction. Évidemment loin de moi l'idée d'encourager les remblais de fond de jardin ou les dépôts sauvages mais souvenons-nous que les parcs sont destinés aux dépôts des déchets usuels des ménages. Quand vous remplacez la toiture complète de votre habitation, même si vous le faites avec des copains, on ne peut pas vraiment parler de production usuelle d'un ménage. La location d'un conteneur auprès d'une société spécialisée qui conduira tout comme l'IBW les déchets dans des installations de recyclage est la solution responsable. Les parcs à conteneurs sont destinés à reprendre des petites quantités qui jamais ne pourraient justifier la location d'un conteneur.

Ne nous voilons pas la face, aujourd'hui nombreux comportements sont davantage justifiés par une préoccupation financière qu'environnementale. Pour évacuer avec sa voiture et éventuellement sa remorque, l'équivalent de ce qui irait dans un conteneur de location, c'est 20 ou 30 trajets vers le parc. Soit 200 ou 300 km qu'il faudrait faire.

Cartons et PMC. Les papiers cartons sont collectés devant

chez vous toutes les quatre semaines, les PMC toutes les deux semaines, des bulles à verre sont présentes partout. On pourrait s'étonner d'encore collecter sur les parcs plus de 9 000 tonnes par an de ce type de déchets. Vraisemblablement la distraction fait rater la date reprise au calendrier des collectes et conduit bon nombre de ménages aux parcs par mesure de rattrapage. Ainsi donc la bonne organisation est aussi un élément du respect de l'environnement.

Conclusion. Venez sur les parcs à conteneurs tant que nécessaire mais faites-le par respect pour notre environnement à tous et pas par facilité. Si vous triez, triez bien. Organisez-vous : utilisez les services qui passent périodiquement dans votre rue, rassemblez des quantités suffisantes avant de vous déplacer. Si tant est que vous deviez modifier vos habitudes, prenez-en de bonnes !

« De nombreux comportements sont davantage justifiés par une préoccupation financière qu'environnementale »

Évasion buissonnière avec Erik Cuypers

Terre et Pierres nous proposera bientôt une huitième édition. À côté du noyau des institutions culturelles initiatrices, de nombreux partenaires sont autour de la table pour imaginer et organiser des rencontres originales entre visiteurs, artistes et patrimoine. L'un d'entre eux s'est impliqué dès la naissance du projet. Toute ressemblance entre l'homme et l'événement culturel n'est absolument pas fortuite !



(photo : Erik Cuypers)

Le samedi 26 juin à Roux-Miroir, RIAL propose la « Transjardinoise » : un itinéraire pédestre permettant de contempler de merveilleux jardins, des sentiers cachés, le tout ponctué d'expositions et d'une balade contée. Il suffira de suivre un plan composé de photos pour trouver le chemin, ce qui devrait faire le bonheur des petits comme des grands !



Erik Cuypers est à peu près certain d'avoir été « parmi les premiers » autour du berceau du projet. Il a choisi de vivre dans l'Est du Brabant wallon pour réaliser un rêve d'enfant : s'offrir un espace de vie à la campagne. « *Celle des villages qui voient encore partir de leur centre de petits chemins en étoile. Là où je me trouvais, l'habitat subissait un changement. On n'hésitait pas à raser de belles fermes pour les remplacer par des appartements à toits plats. Impossible d'y rester. Il me fallait un port d'attache pas trop loin de mon lieu de travail et planté dans un vrai paysage.* »

Après exploration, le choix s'est imposé, à Beauvechain d'abord, puis à Incourt : « *J'avoue que je me suis très vite dit que je pourrais me sentir bien ici, en contact avec les gens du coin – « néos » ou du cru – dans une mentalité qui n'a rien à voir avec celle des lotissements pavillonnaires.* » Rien d'étonnant à ce qu'en découle une implication active de sa part dans le monde associatif : d'abord au sein de Action Environnement Beauvechain (AEB) et actuellement à RIAL (Ruralité – Incourt & Alentours) dont il a été cofondateur en janvier 2007. Des lieux d'échanges et d'action où Erik Cuypers trouve satisfaction à traiter, de manière libre, créative et active, ses matières de prédilection : le cadre de vie et l'architecture, l'environnement et le paysage, mais aussi l'expression, car parmi ses passions figurent l'écriture et la photographie.

Tout en nuances, tant au niveau des ingrédients qui le composent qu'à sa façon de les associer, l'homme ressemble en quelque sorte au projet culturel dont nous parlons. Il veut inviter ses amis, tout comme le visiteur ou l'habitant, à se promener, à regarder, à goûter, à découvrir la région de manière inédite. « *Cette année, RIAL propose un parcours artistique, mais*

j'ai commencé par des balades architecturales, en 2001 ; elles se sont prolongées et diversifiées via Terre et Pierres, à l'invitation du Centre culturel du Brabant wallon. Du vieux cœur du village, en explorant le style néobrabançon d'abord, le contemporain plus audacieux ensuite, je trouve qu'il y a énormément d'intérêt à faire comprendre en douceur et par un chemin pédagogique quelles sont les possibilités d'harmoniser les richesses du patrimoine rural et du paysage avec les choix que les nouvelles techniques et esthétiques permettent. Il y a du public pour ces promenades. Même quand il pleut, d'ailleurs, car la pluie a aussi du charme, lorsqu'elle amplifie les ambiances et les odeurs de notre région. » Cette année, Terre et Pierres offre une place de choix à la gastronomie du terroir, dans des endroits parfois peu connus. Pour le bonheur d'Erik Cuypers : « *Après une balade, devoir se rabattre sur un resto le long d'une grand-route qu'on prend chaque jour pour se rendre au boulot, c'est un des seuls inconvénients que je trouve à l'Est du Brabant wallon. Terre et Pierres y a trouvé un remède sympathique !* »

La préparation des 18 événements de Terre et Pierres repose sur de nombreuses personnes et associations. « *Il est difficile de participer aux autres activités lorsqu'on porte l'une d'entre elles. Mais c'est justement la belle palette proposée qui fait l'attrait du projet. À chaque fois – et c'est quand même la huitième – on trouve de nouvelles idées. Si je n'ai pas toujours le temps de participer à toutes les réunions préparatoires, j'ai toutefois le sentiment qu'un vrai réseau de liens s'est créé. C'est précieux !* »

> Marie-Pierre Uenten

Terre et Pierres, en pratique, voir p. 13.

Ethnologue ?

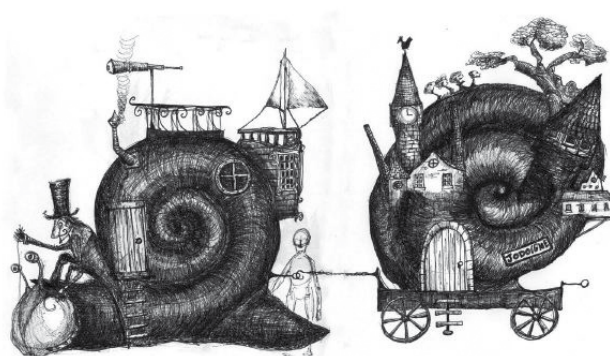
Drôle d'escargot

Le Professeur Gastéropidius, croisement improbable entre Indiana Jones et le professeur Tournesol, sera à Perwez les 26 et 27 juin et poursuivra son ambitieux périple « ethnologique » entamé en avril 2009. Une aventure qui est loin de se terminer et qui promet encore bien des découvertes. À vous la parole, Professeur !

J'ai longtemps baroudé dans des contrées sauvages et très éloignées, mais c'est à la Zinneke Parade où les spécimens croisés sont les plus hauts en couleurs, que j'ai rencontré les organisateurs de *Terre et Pierres*. L'idée de pratiquer l'ethnologisterie, mon domaine de prédilection, dans l'Est du Brabant wallon, m'a tout de suite séduit. De prime abord, on trouve là-bas deux types d'habitants : les natifs de ce que l'on appelle la Hesbaye brabançonne et les néo-ruraux venus y chercher le calme de la campagne. Mais gardons-nous bien de tout réductionnisme qui pourrait froisser la susceptibilité de ces peuplades indigènes. Depuis avril 2009, j'ai bien pris le temps d'observer autochtones et allochtones et je sais que rien n'est définitivement simple. **C'est avec la Boîte à Clous, un collectif d'artistes animateurs - à moins que ce ne soit d'animateurs artistes - que j'ai inventé et conçu mon escargotesque laboratoire, Caricole.** À la fois véhicule et habitation, elle me permet - car Caricole est une fille, même si les escargots n'ont pas de sexe - de partir à la rencontre des habitants. **Elle est tellement étrange qu'elle suscite inmanquablement la curiosité. Il suffit que je m'installe sur une place de village avec mon drôle d'équipage pour que tous, adultes et enfants, s'arrêtent, pris par l'envie de jeter un œil à l'intérieur, voire de m'accompagner lors de mes recherches.**

L'an dernier à Jodoigne, pour la 7^e édition de *Terre et Pierres*, des jeunes et des personnes handicapées ont réalisé, toujours avec l'aide de la Boîte à Clous, un premier wagon-coquille qu'ils ont arimé à Caricole. Chaque édition du festival devrait ainsi voir naître une nouvelle coquille comme autant de traces visibles de l'identité des habitants de l'Est du Brabant wallon qui y auront mis un peu d'eux-mêmes.

Évidemment, *Terre et Pierres* est un moment phare pour la région, mais le processus d'observation et de création précède et suit chaque édition du festival, se poursuivant idéalement dans la durée, d'où le choix emblématique de l'escargot pour mon labo. **Pendant les festivités les gens peuvent le visiter, y découvrir une trace de quelque chose qui s'est fait avant, y laisser à leur tour une empreinte, etc.**



À Perwez, la coquille sera investie par les enfants du Centre d'expression et de créativité de Perwez et de l'Atelier du Bout du Monde : ils comptent y planter un arbre à palabres auquel le public pourra accrocher des textes en guise de feuilles. Et les nouvelles traces laissées pendant *Terre et Pierres*, nourriront le terreau de mes recherches et assouviront ma soif de rencontres et de

connaissances. J'ai hâte de voir ça ! Et puis, j'espère vraiment qu'en découvrant leur travail, d'autres personnes, d'autres associations du cru auront elles aussi envie de se joindre au mouvement et de construire de nouveaux wagons, qui parlent d'elles, de leur vie et de leurs rêves. Rien n'est prédéterminé, tout est possible. Il suffit de rêver, voyez-vous !

Pendant deux jours, il y aura des animations, des spectacles et des jeux collectifs autour de Caricole. Il y aura même un lancer d'escargots ! Mais ne comptez pas sur moi pour vous en dévoiler plus. Le mieux, c'est de venir voir par vous-même. Rendez-vous à Perwez, alors ? Vous me reconnaîtrez facilement, je porte un gros casque et des lunettes d'aviateur et ma maison est visible de loin !

> Pr. Gastéropidius

Pendant le festival Terre et Pierres, le Professeur Gastéropidius installera son laboratoire ambulant sur la Grand-Place de Perwez tout à côté du Pôle d'accueil où vous trouverez également librairie, bar et petite restauration. Les 25, 26 et 27 juin prochains, principalement à Perwez, Incourt et Beauvechain, les journées Terre et Pierres promèneront les visiteurs à travers les paysages remarquables, insolites ou familiers de l'Est du Brabant wallon. Le programme complet et plus d'informations sur www.terreetpierres.be Pour se mettre dans l'ambiance, voir les photos de 2009 sur ce même site. Brochure sur demande au 010 616 606.



Entre le réel et le virtuel

Avec le temps comme matériau

Focus sur l'art vidéo à Rixensart le temps de deux week-ends et d'une Randonnée d'artistes. La façade du Centre culturel se prête au jeu d'un habillage de lumières orchestré par Louise Herlemont.

On a déjà beaucoup écrit sur elle. Il faut dire aussi qu'elle a déjà beaucoup exposé. Elle, c'est Louise Herlemont. À 20 ans à peine, elle participe à sa première exposition collective : *World wild flags*, une exposition itinérante qui s'exhibe à Liège en 2000. Elle y propose un drapeau en polyester semi-rigide qui émet un énorme vacarme. Louise veut « qu'il hurle, qu'il revendique son désir d'indépendance ». Elle a choisi un matériau translucide « pour critiquer la symbolique même du drapeau. » Depuis, la demoiselle s'est rendue dans plusieurs villes belges – Bruxelles, La Louvière, Charleroi – mais aussi en France, en Hollande et en Suisse. En 2010, elle obtient le prix « installation » du Festival Vidéographies 21 pour ses *Norias*, dans lesquelles des images rapprochées de bruyantes machines hydrauliques sont projetées au travers d'un large panneau composé de 44800 trous. Une tentative de manipulation de la lumière comme l'homme exploite l'eau. Pour la Randonnée d'artistes qui se déroulera à Rixensart, elle a conçu une installation vidéo où des images fixes mêlées à des images en mouvement seront projetées sur les vitres du Centre culturel. « Il s'agit de révéler du presque rien en

décomposant les couleurs de la vidéo et de l'écran translucide qui reçoit les rayons lumineux. » Un fameux défi, puisque l'artiste veut qu'elles soient visibles depuis la place... en plein jour !

Ce qui la motive avant tout, c'est de développer une réflexion sur la rencontre entre les espaces physique et virtuel. « Je réalise régulièrement des installations pour des lieux. J'aime partir de zéro dans un endroit. Si on dessine, qu'on peint, qu'on réalise une vidéo, on va toujours l'adapter à l'espace de réception. On crée pour l'espace... ou pour la circonstance. On applique aussi la notion de temps à l'image. Le temps est un matériau et je place la durée au centre de ma création. » Mais Louise Herlemont n'utilise pas que la vidéo. « Chaque nouvelle concrétisation d'un projet est réfléchie en fonction de l'idée défendue : je cherche les médias qui me paraissent les plus appropriés à la transmission d'un propos ou à la mise en œuvre d'une image mentale. »

À côté de son travail personnel, celle qui a fait des études intitulées « espaces urbains » à la Cambre parce qu'elle en apprécie le côté pluridisciplinaire, enseigne les arts graphiques à la Haute Ecole Condorcet de Saint-Ghislain et la vidéographie

à l'École des Arts de Braine-l'Alleud. Elle propose aussi une initiation aux arts et à la culture à de futurs enseignants. « Ça me plaît beaucoup. Le Fondamental, c'est fondamental ! Tout ce qui est créatif en Wallonie, le contact des écoles avec l'extérieur, n'est pas très développé. » Si pour elle enseigner n'était pas une évidence, mais plutôt une nécessité, Louise Herlemont apprécie la flexibilité et la liberté que la profession laisse à son propre travail. « Je ne voulais pas essayer de vivre de l'art par crainte que cela ne change mon rapport à la création. Je préfère produire, créer, sans me préoccuper de vendre. Le plus important dans la démarche artistique est que cela reste non marchand. Ce qui m'intéresse, ce sont les recherches. »

> Caroline Dunski



Ateliers et lieux d'exposition les week-ends des 19, 20, 26 et 27 juin, de 13h à 19h

Soirée VJing le 25 juin à 22h au Centre culturel de Rixensart (38, place Communale à Genval)

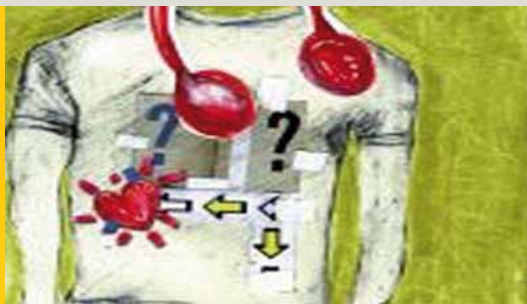
Informations : 02 653 61 23

PAF : 4€ (un plan guide et deux bracelets d'accès valables les deux week-ends et pour la soirée VJing seront mis en vente dans différents commerces, principalement les librairies)

Cette année, la Randonnée d'artistes organisée par le Centre culturel de Rixensart s'intéressera particulièrement à l'art vidéo et mettra en exergue des vidéastes renommés tels qu'Honoré d'O, Bernard Gigounon, David Claerbout... mais aussi les créations de jeunes issus de plusieurs écoles d'art (e.a. La Cambre, l'Erg, l'École des Arts) ou encore une installation-vidéo de Louise Herlemont.

Le 25 juin, une soirée sera également consacrée au VJing, une technique de créations d'images et de musiques simultanées, avec le groupe Fieldings.





agenda 06/10

épinglé pour vous...

samedi 5/06 de 9h30 à 16h30,
à Court-Saint-Étienne / écriture

Atelier d'écriture : Danser sa vie

Écrire pour aller à la rencontre de ses lumières et de ses ombres, explorer ses paysages intimes pour se dire, se recréer, s'alléger, se déployer... Un atelier mené par Isabelle Kerstenne où l'écrit devient outil de croissance personnelle et d'expression de soi.

www.maisonartistes.be - 085 82 86 18

dimanche 6/06 de 9h à 17h, à Villers-la-Ville
Brocante musicale

Grand moment de rencontre pour les musiciens et les mélomanes, cette brocante est exclusivement réservée à tout ce qui concerne la musique, instruments, partitions, disques, livres, CD... www.multimania.com/orguevillers-brocantemusical@skynet.be

dimanche 6/06 de 10h30 à 12h30,
à Mont-Saint-Guibert / balade guidée
Balade des 4 saisons

Une promenade guidée d'environ 9 km à travers bois, champs et la vallée verdoyante d'Alvau. www.paysdevillers-tourisme.be - 010 65 95 43

***mercredi 9/06 à 20h, à Tubize / ciné-club**
Nos enfants nous accuseront

Documentaire de J.-P. Jaud. En racontant la courageuse initiative d'un village français, Barjac, qui décide d'introduire le bio à la cantine scolaire, le réalisateur brosse un portrait sans concession de la tragédie environnementale qui guette la jeune génération. www.tubize-culture.be - 02 355 98 95

vendredis 11 et 25/06 à 18h, à Villers-la-Ville / visite guidée

Villers-la-romantique

Des textes et gravures du 19^e siècle donnent de l'abbaye une vision romantique. Un autre regard sur un patrimoine extraordinaire. www.villers.be - 071 88 09 80

samedi 12/06 à 20h, à Wavre / danse
Les Ballets de Buenos Aires

Tango argentin, danses de la Pampa avec les célèbres Gauchos... Sur scène, 22 danseurs et danseuses et les six musiciens du Ballet de la Universidad de Buenos Aires. Hôtel de Ville (salle des Fêtes) MacaDanse - 0475 62 82 60 - 010 23 03 52

samedi 12/06 à 20h30, à Waterloo
Musique vocale de l'époque baroque italienne

Le chœur mixte La Cantalasse et l'ensemble vocal Con Anima, accompagnés par 12 instrumentistes (cordes, trompette, hautbois et orgue) interpréteront, sous la direction de Anthony Vigneron, le Magnificat de Durante, le Stabat Mater de Pergolèse et le Gloria de Vivaldi. 02 633 23 30 - 02 633 36 64 - marie@brunchart.be

***w.e. 19-20/06 et 26-27/06 de 13h à 19h, vendredi 25 de 19h à 22h, à Rixensart**

Randonnée d'artistes

Pour la 8^e édition, peintres, sculpteurs, céramistes, dessinateurs, photographes, illustrateurs, graphistes... de qualité vous accueilleront dans leur atelier durant quatre jours. Focus sur l'art vidéo (voir aussi p.14) www.rixensart-culture.be - 02 653 61 23

***samedi 19/06 à 20h30, à Ittre / musique**
Philip Catherine

Nocturne Jazz en plein air au château de Baudémont.

Figure marquante du jazz européen, Philip Catherine a joué avec les plus grands tels Charles Mingus, Chet Baker, Stéphane Grappelli, Dexter Gordon... Son style et sa sonorité sont uniques. Dans ses compositions d'un lyrisme naturel, le swing reste l'ingrédient essentiel. www.ittre-culture.be - 067 64 73 23

dimanche 20/06 de 14h à 17h30, à Walhain
Balade musicale à vélo

Pour faire connaissance avec l'orgue et en comprendre toute la complexité : à deux petits concerts. Un circuit de 20km permettant la découverte de trois églises, plusieurs fermes, le vieux château de Walhain, le moulin à vent le mieux préservé du Brabant wallon... www.paysdevillers-tourisme.be - 071 88 09 80

vendredi 25/6 dès 19h, à Rebecq / concerts
Concerto à 1 euro

Une programmation alternative, indépendante, multiculturelle, ambitieuse, de découverte et de qualité ! Tar One feat Dope Skwad, Red Soul, Les taupes qui boivent du lait, STTELLA, Atomique Deluxe, Milk... www.rebecq-concerto1euro.be - 067 63 70 67

***vendredi 25/06 à 22h, à Rixensart / multimédia**
Soirée VJing

Créations d'images et de musiques simultanées, avec le groupe Fieldings. Dans le cadre de la Randonnée d'artistes de Rixensart. www.rixensart-culture.be - 02 653 61 23

***vendredi 25/06 au dimanche 27/06, à Perwez et Incourt / festival découvertes**

Terre et Pierres

Ce festival part à la rencontre de la richesse patrimoniale de l'Est du Brabant wallon ! Créées avec les associations locales, artistes, artisans et partenaires culturels, les journées Terre et Pierres sont l'occasion de porter un regard neuf sur plusieurs lieux de patrimoine naturels et bâtis. Balades, animations, spectacles, cinéma de plein air... (voir aussi pp12 et 13) www.terreetpierres.be - 010 616 606

***vendredi 25/06 à 17h30, à Ottignies-Louvain-la-Neuve / musique**
17^e Nuit africaine, édition spéciale 50 ans du Congo RDC

Écoutez, dégustez, dansez et fêtez la culture africaine, tout en soutenant des projets ! Avec : Princesse Mansia M'Bila, Les Espoirs de Coronthie (Guinée), Fanga (Bénin), Konono n°1 (RDC)... Village des associations, contes et animations pour enfants. Restaurant démocratique du Congo et bar équitable ! www.nuitafricaine.be - 010 41 37 26

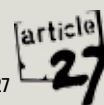
***w.e. 26-27/06 et 3-4/07, de 10 à 14h à Tubize / exposition**
Ado Sapiens

Réveillez et bousculez l'adolescent qui est en vous !

En 5 volets, les choses de la vie des ados : la boîte crânienne, l'estomac, l'adrénaline, l'épiderme et la colonne vertébrale. Exposition annuelle de la Fabrique de Soi.

En traduisant artistiquement leur va-et-vient entre crise, turbulence, effervescence et construction de soi, ces ados de Tubize suggèrent un regard différent, profond et vrai sur une période de la vie où tout semble possible alors que tout est si difficile. Du 26 juin au 8 juillet animations sur RV www.lafabriquedesoi.be - Tél: 02/355.04.76

***Événement partenaire de l'Article 27**



Notre agenda, absolument incomplet ? Oui !
Consultez www.ccbw.be, l'agenda culturel régional du Centre culturel du Brabant wallon
Plus de 250 annonces mensuelles à découvrir !

invitation

midi de l'urbanisme

« Construire passif : un choix ou une obligation? »

> **Sebastian Moreno-Vacca,**
Architecte, bureau A2M sc sprl
Président du Conseil de la Plate-forme Maison Passive asbl

> **Françoise Marchal,**
Propriétaire et habitante d'une maison passive

> **Un représentant de l'entreprise CoPass - Construction Passive**

> **Vincent Szpirer,**
Architecte, R²D² Architecture sa

Vendredi 18 juin 2010
de 12h00 à 14h30

Institut Provincial de Formation Continue (IPFC)
Rue Demulder 1, 1400 Nivelles



Face aux défis du changement climatique et de l'épuisement du pétrole, deux solutions s'offrent à nous : utiliser des sources d'énergie renouvelables ou réduire notre consommation énergétique.

Ces deux options vont de pair. À l'heure actuelle, les énergies renouvelables ne semblent pas pouvoir couvrir l'entièreté de notre consommation. Il faut donc consommer moins.

Par leur principe constructif, les bâtiments passifs sont une réponse optimale pour limiter la dépense énergétique. En un an, une maison passive de 150m² consomme l'équivalent énergétique de 300L de mazout, pour une température intérieure de 19°, ce qui équivaut au quart de la consommation d'une construction neuve non-passive.

Construire passif est aujourd'hui un choix citoyen, à la fois économique et écologique, qui allie le confort de vie aux économies d'énergie.

Mais demain ? La déclaration de Politique Régionale de Bruxelles-Capitale en 2009 a annoncé que tout nouveau bâtiment devrait être construit selon les normes passives à partir de 2015. On parle de 2017 pour la Région wallonne.

La construction passive est-elle réservée aux nouvelles maisons de propriétaires bien nantis ?

Est-elle confortable au quotidien pour l'habitant ou le travailleur ?

La création architecturale peut-elle s'exprimer avec les nécessités techniques des normes passives ?

Et que faire des bâtiments existants puisque les nouvelles constructions ne représentent qu'1 ou 2% de l'immobilier en Belgique ? Quelles sont les autres options pour rendre économes en énergie et donc durables nos cadres de vie et de travail d'aujourd'hui ?

À travers l'exposé d'experts et les témoignages de propriétaires, d'usagers et de constructeurs de bâtiments passifs, notre Midi de l'urbanisme tentera de répondre à ces questions.

Inscriptions au Midi de l'urbanisme avant le 16 juin 2010

Par Email : m.urbanisme@ccbw.be

Par téléphone : 010/62 10 30

Tarif : 4 euros (sandwichs et boissons compris)